

## CHAPITRE VII

### MALADIES DE LA CAISSE.

L'oreille moyenne est susceptible de passer par toute la série des altérations qui peuvent se développer dans les cavités tapissées par une membrane muqueuse.

Ainsi, de même qu'on a prodigué le mot *catarrhe* pour caractériser certaines affections de la muqueuse des bronches, de la vessie et du vagin, de même aussi cette expression a été consacrée pour la muqueuse de la caisse, atteinte d'une sécrétion plus ou moins abondante de mucus anormal.

Alard désigne cet état sous le nom de *catarrhe interne* ou *chronique*.

Pour Saissy, c'était un *catarrhe chronique*.

Itard appelle cette affection tantôt *otite interne catarrhale* (1), et tantôt *surdité par obstruction* (2); puis on trouve les variantes suivantes, selon la quantité plus ou moins grande des liquides sécrétés; comme, par exemple: *surdité par engouement de l'oreille interne, par obstruction de la caisse*, etc.

Ces dénominations ont été, du reste, conservées par presque tous les auteurs français: c'est ainsi que Deleau, Hubert-Valeroux et Triquet désignent les différentes affections de la muqueuse de la caisse.

Ces dénominations qui ne m'ont jamais satisfait ne me semblent donner qu'un caractère bien vague de la nature du mal; le mot *catarrhe*, ne s'appliquant qu'aux liquides sécrétés, ne saurait donner une idée exacte de l'altération, cause première de l'écoulement; puis, comme dans toutes les maladies des membranes muqueuses, il n'y a pas toujours supersécrétion des liquides; très-souvent, au contraire, il n'y a qu'un simple engorgement des surfaces, accompagné d'une plus ou moins grande sécheresse.

Pour toutes ces raisons, j'adopterai la marche que j'ai suivie

(1) Itard, *Maladies de l'oreille*. Paris, 1842, t. I.

(2) Itard, *Maladies de l'oreille*. Paris, 1842, t. II.

dans la description des maladies de la trompe, lesquelles se confondent si fréquemment avec celles de l'oreille moyenne. En agissant ainsi, je ne fais qu'imiter les auteurs de pathologie générale, dans la désignation des divers degrés d'altérations qui siègent sur les muqueuses, avec lesquelles celle qui tapisse l'appareil auditif présente la plus grande analogie.

Les médecins auristes ont donc eu, selon moi, le tort grave de créer des mots spéciaux pour désigner certaines nuances d'altérations en tout point semblables à celles qu'on rencontre sur les autres membranes identiques de l'économie et qui n'en diffèrent que par des signes inhérents beaucoup plus à la forme de l'organe qu'à la nature de leurs tissus.

De même que la muqueuse des bronches et des autres organes peut être malade sans être accompagnée d'une supersécrétion des liquides, de même celle qui tapisse l'oreille moyenne peut présenter les mêmes nuances, et offrir ainsi une foule d'altérations qui ne sauraient être convenablement désignées par le mot *catarrhe*.

#### ARTICLE I.

#### Inflammation.

C'est à tort qu'Itard a désigné cet état pathologique sous le nom d'*otite interne*, attendu que cette affection peut exister très-souvent et, fort heureusement pour les malades, sans porter aucune atteinte aux organes contenus dans l'oreille interne.

Par cette dénomination très-impropre, et nullement en rapport avec les distinctions anatomiques de l'oreille, Itard a établi une confusion qu'il me semble important de signaler et de faire disparaître de la nosographie auriculaire. Nous réserverons donc le mot d'*otite interne* pour désigner les altérations qui peuvent ou que l'on suppose siéger dans cette partie si compliquée, si cachée et si peu appréciable à nos sens, qui constitue l'oreille interne.

Comme toutes les muqueuses, celle qui tapisse la caisse peut, sous l'influence de causes spéciales que j'indiquerai bientôt, s'enflammer; et l'inflammation peut revêtir le type aigu et le type chronique.